

Les activités au Séminaire

Théâtre:

Mais notre préfet, "le vrai celui-là." ne fait pas que la chasse à la perdrix. Entre autres choses, nous lui devions, vendredi dernier, la mise en scène de "Le triomphe de l'amour" de Marivaux et d'un Chanceler, "Le comédien au champs." La chasse aux talents lui réussit comme

l'autre.

Il fallait beaucoup d'audace pour présenter les intrigues si ténues de Marivaux sur l'amour. Ce théâtre nous semble le frère de la musique de chambre, où tout est en nuances, subtilités, délicatesses. Il n'a rien du succès facile de la comédie ou de l'élan de la tragédie. Tout est dans la

finesse du jeu. Comment nos élèves s'en sont-ils tirés?

Voyez Phocion, princesse de Sparte, et sa servante Hermidas, l'une et l'autre (ou l'un et l'autre, je ne sais plus), déguisées en hommes. C'est bien vaincre l'auteur en subtilités que de présenter le travesti d'un travesti. Mais Clément Bessette et Antonio Jurkovitch ont su ne pas trop trahir et nous donner l'illusion d'une intrigue amoureuse. Le personnage d'Arlequin était bien dans la tradition de tous les Arlequins du monde, c'est un très bon rôle de Gilles LaFerrière. Cependant, le rythme de l'action était un peu lent et les acteurs nous semblaient plus préoccupés de bien dire leurs répliques que de les vivre.

Enfin, nous devons féliciter chacun, pour l'effort de bonne diction et de prononciation bien française. Mais nous ne pouvons pas ne pas noter que ce bon langage paraissait emprunté dans la bouche de l'acteur: langage de théâtre, pensait-on, comme on dit voix de théâtre. Aussi longtemps que cet effort ne sera pas quotidien, transposé dans la conversation, nous aurons l'impression d'un habit d'apparat, où on ne se sent pas à l'aise.

Jean-Louis Mailloux, ptre.